

GRAND ANGLE



Itinéraire d'un grand malade

Jamais il ne s'arrête. Il y aura toujours une montagne à gravir, un marathon à boucler, des centaines de kilomètres à avaler pour le Bisontin Paul Fontaine. Mais s'il cherche constamment la lumière, son adversaire, lui, se tapit sournoisement dans l'ombre. Son nom : la mucoviscidose.

On voudrait chialer, sans savoir vraiment si le torrent de larmes laisserait au coin des lèvres le goût salé du bonheur ou celui de la haine. On aimerait expulser ce trop-plein d'émotions, mais face à ce gars-là, on joue les gros durs. On reste stoïque. On le fixe droit dans les yeux. On opine à chacun de ses mots. On note, avec son stylo ridicule, sur son calepin ridicule, les bribes de phrases qui serviront à rédiger ces quelques lignes. Froideur apparente alors que bouillonne, à l'intérieur, un magma de sentiments déclenchés par son histoire. Son récit. Sa vie. Sa putain de maladie.

Jura, un bambin pousse ses premiers cris. Ceux-ci sont rapidement étouffés par le terrible diagnostic posé à ses deux mois : la « muco » a déployé ses sombres tentacules dans les poumons du petit Paul. « Et ça les détruit progressivement », précise-t-il d'un ton presque professoral. « Ils sont tout le temps encrassés, alors je crache du jaune, du vert. J'ai des problèmes pour digérer les graisses, qui m'obligent à prendre de la pancréatine de porc. Et mes capacités respiratoires sont passées de 90 % quand j'avais 15 ans à 55 % »

aujourd'hui le Bisontin. Ce tsunami date de 2010. En ces jours gris pâle, Paul laisse son esprit colonisé par d'innombrables pensées négatives. Et puis, un jour, sans y faire vraiment attention, il grimpe sur un vélo. Enchaîne une sortie. Deux. Se plonge parallèlement dans les bouquins. Dévore. L'homme qui voulait être heureux » de Laurent Gounelle, ainsi que les témoignages poignants de Philippe Croizon, Maud Fontenoy et Gérard d'Aboville. Puis se met lui-même à griffonner, sur les conseils d'une cousine éloignée, tout son mal-être sur quelques feuilles de papier. « Et, un jour, j'ai enchaîné une séance de vélo avec un peu d'écriture. Juste après, je me sentais... trop bien. Enfin libéré de cette maladie, de ces pensées qui se fracassaient dans ma tête. Alors j'ai continué. » Pour le simple plaisir, d'abord. Jusque au jour où il stoppe brutalement son deux-roues du côté d'Avanne. Que la lumière soit. L'idée était là. Limpide. Fulgurante. « A ce moment, je me suis dit qu'aucun sportif ne se donnait autant de mal sans viser une médaille, un bisou, un podium, ou une envie de progresser. C'est là que j'ai décidé de ne plus seulement avoir comme ambition de me maintenir en forme. J'ai décrété que la meilleure défense contre la mucoviscidose, c'était l'attaque. »

point. » Suffisamment pour qu'en avril de cette même année, « le dimanche 7, précisément », il revienne défier du regard ces mêmes 42,195 km.

« Alors j'ai pleuré. Comme à chaque fin de course. Parce que je sais ce que ça me coûte »

« Là, j'étais une machine, prêt à ramper, à mourir même pour franchir la ligne d'arrivée », revit-il avec intensité. « Je me suis dit que le meilleur spécialiste de ma maladie, c'était moi-même. Je me connais mieux que personne. Et je suis arrivé au bout de la course en quatre heures et quarante et une minutes, en étant le premier Français atteint de la mucoviscidose à réussir ça. Alors, j'ai pleuré. Beaucoup. Comme à chaque fin de course. Parce que je sais ce que ça me coûte. »

Le prix est élevé, en effet. Il se paie en quintes de toux. En crachats incessants. En fatigue intense. En souffle court, haletant. Parfois, Paul baisse la tête. Met un genou à terre. Mais constamment, il serre un peu plus fort le lacet de ses gants et remonte sur le ring. « Les performances sportives, je les réalise surtout pour les autres maintenant, pour l'espoir qu'elles donnent aux enfants, à leurs parents. Mais c'est vrai que chaque minute, je pense à cette maladie. Pas en déprimant, car je n'oublie jamais que des gamines de 10 ans ont déjà atteint le même stade que moi aujourd'hui. Non, j'y réfléchis plutôt en imaginant tout ce que je vais faire pour la combattre. » Et le garçon ne manque pas d'idées. Outre les marathons de Paris (avec un chrono de 4 h 00'54" l'an dernier, les spécialistes apprécieront...), le Bisontin multiplie les expéditions en montagne, l'ascension des 1665 marches de la tour Eiffel ou d'innombrables trails en pleine nature. Fin août 2013, une nouvelle fulgurance traverse son esprit. D'un coup, d'un seul, il décide... de traverser la France à vélo, avec le Traffic de son frangin collé au derrière. Le lundi, il part de Besançon. Le mardi soir, il dort à Nevers, le jeudi à Romorantin, le samedi à Vannes, avant de serrer les freins le dimanche soir, au coucher du soleil, du côté de la pointe du Raz. « Un endroit qui me fascine, entre le calme qu'il dégage et la puissance dangereuse des vagues et des falaises », souffle-t-il. On aura saisi la méta-

phore. Et on aimerait écrire, la fin de ce texte s'approchant irrémédiablement, que Paul Fontaine a trouvé là une recette miraculeuse pour jeter aux orties ce monstre vorace nommé « muco ». On ne le fera pas. Lui non plus. Car les exploits sportifs, comme cette grimpe au-dessus du mont Blanc prévue en fin d'année, succèdent à des jours bien plus gris. Ceux durant lesquels le moral il l'a, lui aussi, dans les chaussettes. « J'ai peur du déclin, peur de me faire bouffer par cette maladie, peur de mourir », soupire-t-il alors, le regard dans le vide. « Ma vie, c'est comme une course, avec la mucoviscidose au cul qui me pour-

“ J'ai peur du déclin, peur de me faire bouffer par cette maladie, peur de mourir. Ma vie, c'est comme une course : avec la mucoviscidose au cul qui me poursuit. Je ne peux pas me laisser aller. ”

suit. Je ne peux pas me laisser aller, ne serait-ce que deux jours. En fait, je compare beaucoup ce que je fais au mythe de Sisyphe. » Un pauvre garçon de l'Antiquité condamné à pousser un rocher sur le versant d'une montagne du royaume des morts. Tout ça pour la voir basculer, sans cesse, de l'autre côté du relief.

Un cercle sans fin. Une vie de labeur, de peur et de souffrance. « Mais bon, j'ai déjà pu atteindre l'âge de 32 ans, et je suis assez mature maintenant pour connaître les deux composantes du bonheur », termine celui qui travaille dans un magasin de sport, et vient de devenir officiellement conférencier. « La première chose, c'est qu'il faut être fier de ce qu'on est. Moi, je peux le dire depuis trois mois seulement, mais je suis fier d'avoir la muco, et de ce que j'ai pu faire avec elle. La deuxième chose, c'est d'arriver à vivre l'instant présent, de s'émerveiller de toutes les choses de la vie. »

Bon, c'est fini. On ferme maladroitement son calepin, ravi de ne pas avoir laissé échapper la moindre larme. « Ah, pouvez-vous ajouter ma phrase fétiche dans l'article aussi », questionne-t-il en extatique. « Bien sûr, laquelle ? » « Elle est simple : il y a des fleurs partout pour qui veut bien les voir. » OK. On chiale.

Sébastien DAUCOURT

(*) Une course à pied de moyenne ou longue distance en milieu naturel.

Il est possible de contacter Paul Fontaine par téléphone (06 37 67 39 32) ou par mail à l'adresse suivante : paul.fontaine@ymail.com. Jetez un œil sur le site de l'association dont il fait partie : www.ensembleausommet.fr.

aujourd'hui. Il est loin, déjà, le temps où il remportait, bras levés, baskets boueuses, le cross de son collège en classe de 4^e. Perdue, l'époque bénie où son cher paternel, pour calmer le brouhaha domestique infligé par lui et ses trois frères, les conduisait en voiture à quelques kilomètres du domicile familial... avant de les laisser effectuer le trajet retour en courant. « C'est comme ça que j'ai commencé le sport », en rit le jeune homme.

« J'ai décrété que la meilleure défense contre la mucoviscidose, c'était l'attaque »

Là se trouve peut-être, effectivement, la source du fameux « déclic ». L'origine de la force furieuse que dégage

“ Avant, j'étais dans le déni. J'en avais honte. Je me sentais rejeté par la société, les filles, le monde du travail. Et puis, j'ai eu le déclic. ”

Keno gagnant à vie

Tirages du **SAMEDI 16 AVRIL 2016**

Midi

2 5 8 13 15 23 24 25 26 27

29 33 43 44 52 57 60 61 66 68

Multiplicateur **x 2**

JOKER# **3 239 902**

Soir

1 3 7 12 20 21 23 25 26 27

29 33 45 46 49 52 57 58 62 67

Multiplicateur **x 3**

JOKER# **0 746 665**

Les dates ci-dessus correspondent aux dates intergénéralistes. Les gains sont payables jusqu'à 60 jours suivant le dernier tirage auquel vous participez. Voir règlements.

JOUER COMPORTE DES RISQUES : DÉPENDANCE, ISOLEMENT... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)

LOTTO

SAMEDI 16 AVRIL 2016

25 33 36 39 40 • 9

Bons numéros	Nombre de grilles gagnantes	Gains par grille gagnante**
5 BONS NUMÉROS + Joker# gagnant	1	10 000 000 €
5 BONS NUMÉROS	Aucun gagnant.	
4 BONS NUMÉROS	444	2 371,40 €
3 BONS NUMÉROS	21 385	14,50 €
2 BONS NUMÉROS	330 576	6,70 €

Joker# gagnant : 576 707 grilles à 2 € remboursées.

JOKER# **0 746 665** : 187 108 jeux gagnants unitaires à ce tirage.

A gagner, lundi 18 avril 2016, LOTTO de **2 000 000 €***

Votre Joker# est gagnant lors d'un tirage : Si vous avez aussi les 5 bons numéros vous accédez au JACKPOT. Sinon vous gagnez, en plus de vos gains éventuels, la somme de deux euros*** pour chaque grille comportant le N° Chance gagnant pour le tirage LOTTO ou SUPER LOTTO concerné.

Résultats et informations : 3256 Service 0 81 41 11 11

envoyez LOTO ou SMS# **61 113** 0,15 € PAR SMS - PRIX SMS

JOUER COMPORTE DES RISQUES : DÉPENDANCE, ISOLEMENT... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)

EURO MILLIONS

VENDREDI 15 AVRIL 2016

13 14 32 37 48 + 1 7

Bons numéros	Bonnes étoiles	Grilles gagnantes en France	Grilles gagnantes en Europe	Gain
5 +	0	1	1	1 340 631,90 €
5 +	0	5	5	89 375,40 €
4 +	9	44	44	5 078,10 €
4 +	123	732	732	267,00 €
4	214	1 464	1 464	133,50 €
3 +	423	2 091	2 091	66,70 €
2 +	7 014	33 093	33 093	19,40 €
3	6 598	37 564	37 564	16,30 €
3	12 257	72 605	72 605	14,20 €
1 +	42 089	187 673	187 673	9,60 €
2 +	111 333	593 179	593 179	8,20 €
2	200 998	1 127 415	1 127 415	4,40 €

1 gagnant en France** à 1 000 000 €

UC 009 2745

Mardi 19 avril 2016

A gagner, près de **21 000 000 €*** + 1 gagnant garanti en France** à **1 000 000 €** à MY MILLION

Résultats et informations : 3256 Service 0 81 41 11 11

envoyez EM MY ou SMS# **61 113** 0,15 € PAR SMS - PRIX SMS

JOUER COMPORTE DES RISQUES : ENDETTEMENT, DÉPENDANCE... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)

Dialogue

La question de la semaine

Emmanuel Macron a-t-il raison d'exposer sa vie de famille ?

Donnez-nous votre avis et développez vos arguments en écrivant à : lerlecteurs@estrepubicain.n.fr, en mentionnant vos nom, prénom et commune de résidence.

Vous pouvez également participer au sondage sur cette même question qui sera en ligne lundi 18 avril sur notre site internet : www.estrepubicain.fr.

Vos réponses et le sondage seront publiés dans la page « Dialogue ».